

## Pôle Pixel : une ancienne minoterie



Minoterie



Pôle pixel

## Savez-vous qu'autrefois le Pôle Pixel était une Minoterie ?



Date du courrier : 1924

Dès 1886, des « Moulins électriques » (futurs Grands Moulins Lyonnais en 1913) utilisent la voie ferrée. Cyprian, qui ne comptait jusque-là que champs et chemins, voit à son tour se développer une préfiguration des futures zones industrielles.

Les travaux commencent aussitôt, sur des terrains situés rue Emile-Decorps, dans le quartier de Cyprian et en bordure de la ligne de chemin de fer de l'Est. Plus de 75 ouvriers se mettent à l'ouvrage, et viennent à bout du chantier en un peu plus d'un an. En juin 1900, le gros œuvre est terminé, et l'usine prête à moudre ses premiers grains en juillet 1901. Dotée d'outillage moderne, la minoterie est très automatisée pour l'époque grâce à une nouvelle technologie, l'électricité ! Les visiteurs affluent alors ventre à terre, « *littéralement émerveillés* ».

Des quatre coins de France, les patrons de minoteries, les journalistes ou les simples curieux viennent admirer ce grand moulin aux allures de château. L'ancien établissement "Société anonyme des Grands Moulins électriques de Villeurbanne" constitué en avril 1899, situé 26 chemin de la Bouteille (actuelle rue Emile-Décorps) fut inauguré le 1er juillet 1901.



Dans les années 1920, l'usine ajoute une tour reconnaissable de loin, qui existe toujours, puis change de dénomination pour "Grande minoterie de Villeurbanne". Rebaptisés "Grands Moulins de Strasbourg" après leur rachat en 1945 par une société alsacienne, ils fonctionnent jusque dans les années 1980, puis le site est laissé à l'état de friche puis réhabilité à partir de 2006, il devient le "Pôle Pixel".

## Qu'est ce qu'une minoterie ?

### Comment fonctionnait la minoterie ?

Derrière la villa du directeur, les pavillons du gardien et les bureaux de la société, trois hauts bâtiments encadrent une cour où vont et viennent les charrettes et les trains chargés de grains à ras bord. Ils se dirigent au fond de la cour, où se dresse le silo de l'usine. Une fois les grains déchargés, ils sont nettoyés par une batterie de machines, puis automatiquement transportés vers un deuxième bâtiment, l'entrepôt, percé d'innombrables fenêtres et décoré de murs en escalier (de « pignons à mantelures », comme disent les architectes). Au fur et à mesure des besoins, des chariots vident automatiquement l'entrepôt pour conduire les grains jusqu'au troisième bâtiment de l'usine, le moulin proprement dit. Là, dix paires de cylindres métalliques transforment le grain en farine, avant que d'autres machines ne tamisent la belle poudre blanche puis la mettent en sacs, prêts pour la livraison. Les visiteurs découvrent bouche bée ces mécanismes dignes de Jules Verne. Ce qui les étonne le plus, c'est la rareté des ouvriers : là où de petites armées travaillaient dans les minoteries à vapeur, et avant elles plus de 100 000 meuniers dans les moulins de l'Ancien Régime, les moulins électriques de Villeurbanne n'emploient qu'une vingtaine de personnes. Pourtant, ils produisent 50 à 60 tonnes de farine par jour, assez pour alimenter 500 boulangers de Lyon et de la banlieue lyonnaise, et suffisamment pour produire quotidiennement l'équivalent de 120 000 flûtes de pain. Maître Cornille est devenu une antiquité, et la fabrication de la farine un chef-d'œuvre de modernité. « *C'est à ne pas le croire* », conclut un journaliste au terme de sa visite

### Disposition :

A l'origine, le site comportait trois hauts édifices disposés en U, dont le moulin sur 4 niveaux et le silo sur 5 niveaux. S'ajoutaient à l'entrée, côté rue Emile Descorps (qui s'appelait alors chemin de la Bouteille) une belle maison patronale et un bâtiment administratif d'un étage.

Ne subsiste aujourd'hui, le long de la voie du tramway, que le bâtiment sud correspondant au silo, reconnaissable avec ses 5 niveaux répartis sur un plan rectangulaire. Les deux tours, ajoutées dans les années 1920, sont toujours présentes. Elles sont en saillie, dans l'angle sud-ouest, l'une de 6 niveaux et l'autre de 7 niveaux.

Le dernier étage de la plus haute tour est légèrement en surplomb, comme une tour de contrôle, de forme rectangulaire, avec 4 fenêtres sur la longueur et 3 sur la largeur. Visible de loin, elle constitue l'identité du site. Le mot " pixel ", qui est l'unité de base permettant de mesurer la définition d'une image numérique, fait référence aux nouvelles activités du lieu.

Les pixels, rectangulaires, parfois carrés, font écho à la forme du bâtiment et de sa tour. Sur la partie rectangulaire du bâtiment, deux pignons à redents, avec gradins, typiques des bâtiments industriels, de belles moulures sous l'ensemble des toits en tuiles, que fait ressortir une peinture un peu plus foncée, le toit en tuiles rouges des deux tours, est à 4 pans pour la tour haute et à 3 pans pour la tour basse qui lui est adossée. Le faitage des deux tours est décoré d'épis, également en tuile rouge.

